

Frédéric Gustave ASCH (1856-1911) : son parcours de décorateur et de céramiste

par Bernard RICHARD



Frédéric Gustave ASCH (1856 -1911) : son parcours de décorateur et de céramiste.

par Bernard RICHARD

Le fait de retrouver Frédéric Gustave ASCH comme "directeur technique" à la Faïencerie Héraldique de Pierrefonds en 1906 *, m'a donné l'idée de retracer son parcours de décorateur et de céramiste renommé.

* - Bouillon (René), *Historique de la Faïencerie Héraldique de Pierrefonds*, Annales Historiques Compiègnaises, Etudes Picardes Modernes & Contemporaines, 1992, pages 35-40. Cet article est la reprise de celui paru dans *Compendium* (bulletin de l'Association Généalogique de l'Oise), n° 24, 1991 : premier historique sur la faïencerie par son ancien directeur.

- Richard (Bernard), *Notes sur les faïences de Pierrefonds (Oise)*. Chéroy, Les Dossiers de la Faïence Fine, n° 29, avril 2010.

- Arch. Dép. de l'Oise, recensement de Pierrefonds pour 1906, vue 8.

Ses origines, sa famille :

D'après l'acte du premier mariage de Frédéric Gustave ASCH au Havre*, on apprend que ses grands parents sont autrichiens. Joseph ASCH, décédé le 22/01/1872 à Ottakring (se trouve depuis 1892 dans le 16e arrondissement de la ville de Vienne) Autriche. Il était tailleur d'habits et était marié avec Elisabeth MINDER.

* Etat Civil du Havre (Seine Maritime) : mariage de Frédéric Gustave ASCH avec Cécile Henriette Marie MAUPIN le 29/12/1884, acte n° 975. Remerciement au Fil d'Ariane, Patrick MABILLE, Le Havre.

Toujours par ce même acte de mariage, on sait que son père Gustave ASCH (second d'une famille de six enfants) est né à Langenlois (Autriche), qu'il est émigré à Paris, qu'il demeure 20 impasse Touzet, quartier du Père Lachaise, dans le 20e arrondissement, et qu'il est relieur.

Il décède à 37 ans, le 18/12/1867 à Paris 20e - acte n° 2196, registre VAE 2449. Il s'était marié le 29/09/1855 à Belleville* (Mairie de Paris, acte reconstitué V3E/M18) avec Joséphine Elisabeth SPRINGER, née le 06/04/1830, domiciliée 4 rue des Aveugles à Strasbourg (Bas-Rhin) où son père est "peignier". Elle décède à 36 ans, le 01/02/1867 à Paris 20e - acte n° 186 du 02/02/1867, registre VAE 2447. Elle est la fille de Maurice Joseph SPRINGER** né à Bruchsal, Grand Duché de Bade, le 04/05/1807, et marié à Strasbourg le 08/09/1828 avec Joséphine Elisabeth HOLLAND, née le 25 frimaire An IX (16/12/1800) à Strasbourg (acte n° 507).

* Note sur Belleville : De 1790 à 1800, Belleville est chef lieu de canton puis redevient commune du canton de Pantin jusqu'à son annexion à Paris en 1860. L'ancienne commune de Belleville s'étendait sur la moitié nord de l'actuel 20e arrondissement mais aussi sur la moitié sud de l'actuel 19e ainsi que sur une petite partie des 10e et 11e arrondissements .

** Aux décès de sa fille et de son gendre en 1867, Maurice Joseph SPRINGER est "aplatisseur de corne" et demeure 8 passage Ronce, Paris 20e. On sait aussi que Joséphine Elisabeth HOLLAND est relieuse.

Gustave ASCH et Joséphine Elisabeth SPRINGER ont eu au moins 5 enfants* :

* Dont quatre de source certaine : Attestation de l'Eglise Evangélique de la confession d'Augsbourg à Paris, en date du 14/02/1863.

1- Elise Joséphine (SPRINGER) ASCH, née le 11/03/1854 à Paris 5e*, 40 rue Bichat.

* Mairie de Paris, acte reconstitué V3E/N46.

Elle est baptisée le 16/03/1854 à l'église Evangélique des Billettes, confession d'Augsbourg (folio 494), ses parents demeurent à Belleville, 40 boulevard des Trois couronnes.

Elle est reconnue par Gustave ASCH, relieur et Joséphine Elisabeth SPRINGER à leur mariage à Belleville, le 29/09/1855.

Elise Joséphine ASCH est couturière lors de son mariage, le 20/04/1878* (acte n° 474, Paris 11e - VAE 3986), avec Joseph Ferdinand TISSIER né à Vierzon, Cher, le 03/05/1856 (acte n° 80), peintre sur porcelaine, fils de Joseph TISSIER (décédé) et Louise LAGRAVE ** qui habitent à Vierzon. Ils demeurent 40 avenue Parmentier à Paris 11e. Ils se seraient connus à Limoges. Elle sera également céramiste.

* En 1878, Maurice Joseph SPRINGER, père de Elise Joséphine SPRINGER est "aplatisseur de corne" et demeure avec sa famille, 8 passage Ronce, Paris 20e.

** Note sur les parents de Joseph Ferdinand TISSIER : Son père Joseph TISSIER est né à Bourges, Cher, le 06/03/1829 ; il décède à 27 ans, le 13/03/1856 (acte n° 26 du 14/03/1856 à Vierzon Village), fils de Etienne TISSIER tailleur d'habits à Bourges et de Madeleine Rose

On remarque cependant qu'à son mariage à Paris 11e, le 20/04/1878 (acte n° 474 - VAE 3986) Elise Joséphine SPRINGER-ASCH est "couturière" mais qu'effectivement Joseph Ferdinand TISSIER originaire de Vierzon est "peintre sur porcelaine". "Ils demeurent 40 Avenue Parmentier".

Les auteurs tourangeaux, bien qu'ils parlent peu, et pas dans le détail, des ateliers de décoration de Frédéric Gustave ASCH, nommé aussi régionalement "Guasch" à cause de sa première signature G. ASCH ou "Hache" à cause de sa marque en forme de "Bardiche", s'accordent pour dire que c'est en 1882 qu' "il vient de Limoges" *, d'autres que c'est en 1883 qu'il installe son premier atelier de décoration, quai Saint-Symphorien, et un magasin, 20 rue du Commerce à Tours.

* Souriau (Paul Jean), *Les Langeais et leurs mystères*. Le Mans, édit. de la Reinette, 2005, page 26.

- Lise de Laguërenne, membre des Amis de l'Académie de Touraine, indique dans "Les problèmes de chronologie et la topographie tourangelle - chapitre sur Mademoiselle Cloque de René Boylesve ", page 8, note 59, "On lit dans L'Annuaire du département d'Indre-et-Loire de 1887, à la page 66 (qui reproduit exactement l'annonce de l'annuaire 1884, page 400) : " Nous devons aussi une mention toute spéciale à l'industrie des poteries émaillées, créée par Charles Avisseau et continuée aujourd'hui par un digne héritier de son nom et de son talent". On doit aussi citer Gustave Asch, dont la faïencerie se trouvait en 1883 sur le quai de Saint-Symphorien et le magasin, rue du Commerce, 20 ; on le retrouve en 1889 rue Palissy, 1 et en 1891, rue Nationale 48".

Il est dit aussi qu'à cette époque, il fait des imitations de "faïence d'Oiron" et de porcelaine de Saxe à décors de sujets de fleurs.



Fig. 3 - Écritoire : décor floral par Gustave ASCH

A son premier mariage, au Havre le 29/12/1884 (acte n° 975), il est déclaré "peintre céramiste" et "demeure à Tours, 20 rue du Commerce". Il est aussi graveur.

En 1889, il demeure 1 rue Palissy à Tours et, en 1891, 48 rue Nationale.

C'est en 1887 qu'il a transféré ses ateliers à Sainte-Radegonde, près du monastère de Marmoutier, à trois kilomètres de Tours et qu'il y installe le matériel nécessaire à la fabrication et à la cuisson des pâtes. Il donne accessoirement des cours de décoration sur faïence et porcelaine.

- IRLANDES (Alain), *La céramique en Touraine*. Tours, plaquette d'une exposition qui a eu lieu au château de Tours, juillet-août 2004, non paginée.

- HENNION (Horace), *La céramique Tourangelle du XVIIIe au XXe siècle*. Tours, catalogue d'exposition, mai 1934, page 25.

- Tardy, *Les porcelaines françaises*. Paris, édition de 1987, pages 437-438.

Entre 1889 et 1890, Gustave ASCH, met au point le "Bleu de Tours", un émail bleu foncé proche du "bleu de Sèvres", ainsi que le "vert empire" et le "bleu paon".

- On lit dans l'ouvrage collectif "La Touraine". Paris, édit. Bonneton, 1989, p. 73 : "Asch s'illustra dans la fabrication du fameux "bleu de Tours", émail d'un bleu profond qui rappelait le célèbre "bleu de Sèvres".

Ses premières marques sont "G ASCH à Tours" dans un ovale en bleu, en rouge ou "G ASCH" TOURS ou encore seulement G. ASCH, parfois à l'or.



Fig. 5 - Plat représentant le château de Chambord sur un blanc de Montereau de 28 cm de diamètre, marque en creux de type H 15* et marque ovale de G. ASCH en bleu

Fig. 4 - Plat ovale représentant la cathédrale et les armes de Tours sur un blanc de Montereau (L = 40 cm), marque en creux de type H 15* avec la marque ovale de G. ASCH en rouge et sa signature dans le décor



Fig. 6 - Assiette de Creil & Montereau, avec marque de type H 43*, décorée par G. ASCH à TOURS, et portant la marque ovale en bleu
* Bontillot (Jacques), *Les marques de la faïence de Creil & Montereau*. Chéroy, *Les amis de la faïence fine*, 2006, page 57.

Paul Jean SOURIAU, apporte la preuve d'une grande collaboration avec Charles Marie Raoul HEARD de BOISSIMON, directeur de la manufacture de Langeais, où Gustave ASCH achetait de nombreuses pièces de forme pour les décorer. "On le trouve mentionné parmi les clients de l'entreprise dans l'inventaire établi en 1889 à la mort de Charles Marie Raoul de BOISSIMON". De nombreuses cartes postales, notamment datées de 1887, ont aussi été retrouvées, montrant les échanges de correspondances et des commandes de biscuits faites à la faïencerie de Langeais.

- Souriau (Paul Jean), *Les Langeais et leurs mystères*. Le Mans, édit. la Reinette, 2005, page 26-27.

On retrouve de nombreuses pièces de Langeais décorées par Gustave ASCH avec, surtout, des motifs héraldiques.



Fig. 16 - Assiette ajourée de Langeais, marquée CB, et décorée par Gustave ASCH



Fig. 17 - Assiette ajourée où la marque BOISSIMON LANGEAIS a été rayée de 2 traits en noir et remplacée par G. ASCH

NOTES SUR LA FAÏENCERIE DE SAINTE-RADEGONDE

Même après le départ de Gustave ASCH, que certains supposent être en 1893, et que ce soit ensuite avec HERBINIÈRE, son associé, puis PEAUDECERF en 1903, cette marque à la hache restera une des marques de Sainte-Radegonde.



Fig. 20 - Tasse et sous-tasse, support de Limoges (ateliers Pouyat) décorées à Tours par ASCH HERBINIERE SIROTEAU

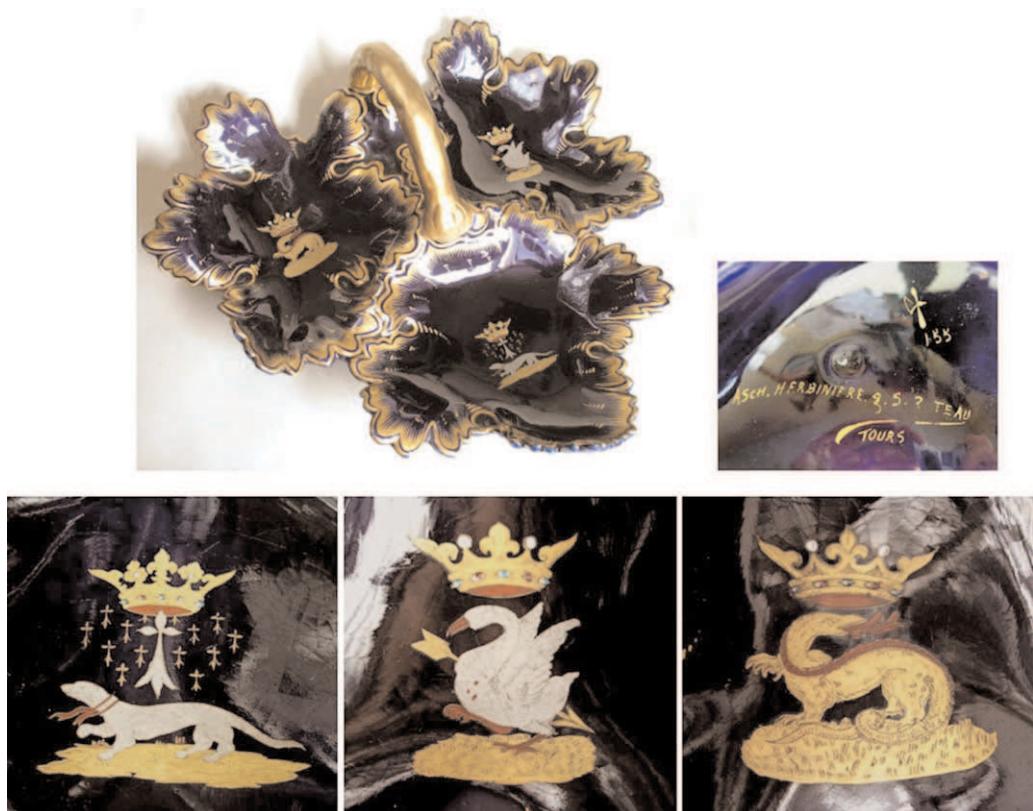


Fig. 21 - Plat mendant avec 3 symboliques de Touraine à l'époque de François 1er : l'hermine est l'emblème d'Anne de Bretagne, épouse de Charles VIII puis de Louis XII, devise "Ma vie" qui sera également, comme le cygne percé d'une flèche, celui de Claude de France, et la salamandre, devise de François 1er "Nutrisco et Extinguo" (je m'en nourris et je les éteins) qui deviendra celle de la ville de Vitry-le-François.

Son épouse sous le nom de "Lotte" continuera d'exercer sa profession de céramiste, mais jusqu'à quand ?

Sur son acte de décès, en 1965, il est noté "*sans profession*". A ce jour nous n'avons pas retrouvé de pièces avec cette marque. Le récit d'un témoignage* d'une ancienne apprentie de Charlotte GLAVANY-ASCH, transcrit pas sa petite-fille nous donne quelques formes de pièces qu'elle a décorée : "*salières, assiettes avec blason de Provins, décors de roses, filets or sur les ailes d'assiettes, des craquelés*". Madame GLAVANY-ASCH avait "*4 à 5 ouvriers, des tours, un four, ses commandes et les blancs crus venaient d'ateliers parisiens, sûrement de la rue de Paradis*".

* *Témoignage faisant référence aux environs de 1920, de Madame Lucienne COURNOT-LESAUVAGE, recueilli par Françoise Maria Hélène ROOSENSCHOON, petite-fille de Gustave ASCH, le 02/12/2006.*

Par cette publication, nous avons essayé de retracer le parcours de Gustave ASCH, pour le faire un peu mieux connaître.

Il y a certes encore des points d'ombre, mais nous avons voulu lui rendre hommage et restituer dans le temps beaucoup de pièces de Sainte-Radegonde marquées d'une hache qui lui sont souvent attribuées à tort.

La recherche est ouverte pour l'étude de décorateurs comme, déjà, les associés de Gustave ASCH : HERBINIÈRE et PEAUDECERF et puis ceux, comme Maurice DESBOURDES, A. FANTIN, HARDEL à Blois, Auguste CHAUVIGNÉ (1829-1904) qui ont utilisé des blancs avec la marque à la hache en creux.

Droit d'auteur et droit de reproduction réservés.

En vertu de la loi n° 2006-961 du 1er août 2006, relative au code de la propriété intellectuelle (partie législative, 1ère partie, art. L.111-1), l'auteur d'une oeuvre de l'esprit jouit sur cette oeuvre, du seul fait de sa création, d'un droit de propriété incorporelle exclusif et opposable à tous. Ce droit comporte des attributs d'ordre intellectuel et moral ainsi que des attributs d'ordre patrimonial.

Toute reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droits ou ayants cause est illicite. Il en est de même pour la traduction, l'adaptation ou la transformation, l'arrangement ou la reproduction par un art ou un procédé quelconque (art. L.122-4).

Toute édition d'écrits, de dessin ou de toute autre production, imprimée ou gravée en entier ou en partie, au mépris des lois et règlements relatifs à la propriété des auteurs, est une contrefaçon et toute contrefaçon est un délit. La contrefaçon d'ouvrages publiés en France est punie d'un emprisonnement de 3 ans et de 300.000 euros d'amende (art. L.335-2). Est également un délit de contrefaçon toute reproduction, par quelque moyen que ce soit, d'une oeuvre de l'esprit faite en violation des droits de l'auteur, tels qu'ils sont définis par la loi (art. L.335-3).

La copie strictement réservée à l'usage privé de la personne qui la réalise, et non destinée à une utilisation collective, est autorisée, ainsi que les analyses et les courtes citations, sous réserve que soient indiqués clairement le nom de l'auteur et la source (art L.122-5).



Ce "Dossier de la Faïence fine" a été édité par l'association de recherche et d'édition bénévole

Les Amis de la faïence fine

14 rue Emile Guillaume - 89690 - Chéroy (France)

----- <http://www.amisfaiencefine.fr> ----- amisfaiencefine@wanadoo.fr -----

Directeur de la publication : Jacques Bontillot.

Imprimé par S.I.G.G., Les Grands Thénards - 89150 Domats

ISSN 1276-0420.

Dépôt légal à parution.